

## RAPPEL DU PASSE.

Quand les Bretons une fois encore ont versé leur sang comme de l'eau sur le sol français, et que les soldats écossais une fois de plus ont fait preuve de l'indomptable valeur de leur race, l'esprit écossais est sensible à la tradition des âges dans les annales desquelles la vieille amitié entre l'Écossais et la France prend une forme variée quoi qu'indistincte. La presse a touché d'un doigt léger la tradition, des hommes d'état l'ont rappelé comme une inspiration au service et le soldat dut sentir que dans le passé lointain un bien fut formé qui plut à l'imagination national et émut le coeur jusqu'au jour présent. Ce lien est connu comme l'ancienne Ligue avec la France une alliance qui signifie beaucoup pour les deux pays, et dont l'origine a été investie de romance non banale. De la recherche comparative des temps pré-historiques quelques faits émergent. Il peut être accepté comme un fait que dans une période première la chrétienté florissait en Irlande, la partie nord de laquelle était alors connue sous le nom de Scotia et ses habitants les Scots. Avant Colomba, les Scots avaient passé de Scotia en Albyn, et avaient formé l'établissement de Dalriada, correspondant en général à l'Argyleshire. Nous n'avons pas besoin de nous enquérir minutieusement si tous les hommes de talent du temps de Colomba, et pour deux ou trois siècles qui le suivent dont les noms sont associés à Iona, et l'Écosse moderne, et qui étaient connus comme Scots, étaient d'origine Irlandaise où Albanique. Ces termes étaient presque échangeables et le sang était grandement allié. Quand donc, nous lisons de Colmace, ou Aidau le Scot en Angleterre, ou de Gillemes Scotis, Jean Scotus, ou Clément le Scot en France ou en Allemagne, il n'est pas nécessaire de discuter que parceque la partie nord de l'Irlande était anciennement connue sous le nom de Scotia, tous les hommes désignés comme Scotus, jusqu'au neuvième siècle étaient nécessairement de naissance irlandaise. Un cas parallèle se trouve au Canada. Les Écossais qui combataient avec Wolfe à Louisbourg et sur les plaines d'Abraham s'établirent sur les rives inférieures du Saint-Laurent et plus tard dans la Nouvelle-Écosse. Ils devinrent bientôt absorbés par la population française, il se fait donc que tandis que des noms tels que Nairne, Fraser, Macpherson, Forbes, Campbell se trouvent en nombres considérables, beaucoup de ceux qui les portent n'ont qu'une